

qu'il y avait une grande distance entre lui et moi, de sorte que nous ne pouvions approcher l'un de l'autre. Près de lui était un bassin plein d'eau, mais dont le bord était plus haut que n'est la taille d'un enfant. Il faisait d'inutiles efforts pour atteindre jusqu'à l'eau, afin d'étancher sa soif ; ce qui m'affligeait extrêmement. Je m'éveillai et connus que mon frère était dans la peine, mais j'espère que je pourrais le soulager.

Je me mis donc à prier pour lui nuit et jour, demandant à Dieu avec larmes qu'il daignât m'exaucer. Je continuai jusqu'au moment où l'on nous transféra dans la prison du camp ; car nous étions destinés à servir aux spectacles qui devaient se donner dans le camp à la fête du César Géta. Le jour que nous fîmes dans les chaînes, j'eus une autre vision. Ce même lieu obscur, d'où j'avais vu sortir Dinocrate, me parut très éclairé. Pour Dinocrate, il avait le corps net, et il était bien vêtu. On n'apercevait plus sur son visage qu'une cicatrice à l'endroit où était auparavant la plaie causée par le cancer. Les bords du bassin étaient baissés, et l'enfant pouvait avec facilité atteindre jusqu'à l'eau. Il y avait même sur le rebord une fiole toute pleine. Lorsque Dinocrate eut étanché sa soif, il alla jouer comme font d'ordinaire les enfants. Je m'éveillai alors et compris qu'il avait été délivré des peines qu'il endurait. "

* * *

En dernier lieu, nous devons nous encourager à donner aux enfants, même aux tout petits, une bonne éducation, à la pensée de la consolation suave que nous procureront les résultats de notre zèle. Ces enfants, qui garderont longtemps, et peut-être toujours, leur innocence, seront parmi nous comme autant de petits anges sous une forme humaine, rayonnants de beauté aux yeux de Dieu et chers à son cœur, délices du paradis, qui attireront sur nous et sur nos familles les meilleures bénédictions d'En-Haut.

Ils sont innombrables et touchants les traits que nous pourrions citer pour établir le pouvoir des enfants restés purs, même des plus petits, sur le cœur de Dieu et en faveur de toutes les âmes. Un seul de ces traits démontrera amplement notre proposition. Un grand amiral portugais, Albuquerque, tandis qu'il voyageait aux Indes, fut surpris par une terrible bourrasque contre laquelle luttèrent en vain et les efforts de l'équipage et l'habileté du capitaine. D'un instant à l'autre, le vaisseau menaçait de sombrer, et les passagers se répandaient en cris et en pleurs, en se voyant pour ainsi dire aux prises avec la mort. En ce moment suprême, l'amiral,